LE JOUR, 1949
12 JUILLET 1949

LE COMBAT DE SIR STAFFORD CRIPPS

Il n'est rien de plus honorable que la lutte de l'Angleterre contre la dévaluation de sa monnaie, à quoi des forces connues ou secrètes l'invitent. L'attitude de l'Angleterre appelle l'admiration, comme sa résistance obstinée. Pendant qu'une véritable coalition d'intérêts joue, contre la livre sterling, des moyens de propagande défendus ou permis, on voit les Anglais tenir ferme et faire face à l'orage ; et le Chancelier de l'Echiquier proclamer à la face du monde qu'il n'est pas question pour lui de dévaluer.

Voilà trois ans au moins que la bataille dure et que la dévaluation de la livre sterling est donnée par les agences et par la presse comme "inévitabile" et "imminente". Mais la dévaluation signifierait une perte de substance dans les revenus fixes, les traitements, les salaires et le reste, une amputation des patrimoines et une réduction arbitraire et généralisée du pouvoir d'achat. D'une mesure aussi négative résulterait un déséquilibre moral et social ; et les Anglais tiennent à l'équilibre chez eux (s'ils se résignent parfois au déséquilibre chez les autres).

Refuser de dévaluer signifie qu'on veut payer ses dettes et tenir ses engagements. Les anglais demandent des aménagements et des facilités ; ils n'ont pas que des soucis de prestige. Tout compte fait ils ont raison, et malgré leurs difficultés c'est leur thèse qui est la bonne et qui devrait triompher pour la paix du monde. L'Amérique devrait acheter du sterling, faire crédit, et soutenir les Anglais ; et elle le peut. Car, une dévaluation n'est pas seulement une affaire monétaire, c'est une affaire politique et sociale. Si l'Europe continentale est abîmée comme elle est, c'est dans une mesure pour avoir joué inconsidérément avec sa monnaie et pour avoir démoli ses cadres de ses mains.

Que ce soit pour longtemps ou pour un temps, comme disent les dépêches. Sir Stafford Cripps vient d'avoir raison de ses contradicteurs. Le travail qu'il fait est héroïque. Souhaitons-lui bonne chance.